

**LANGUAGE, LITERATURE  
AND CULTURAL STUDIES**



**LANGUE, LITTÉRATURE  
ET ETUDES CULTURELLES**



**Vol. 1, No. 2, December 2008**  
Military Technical Academy Publishing House

**LANGUAGE, LITERATURE AND CULTURAL  
STUDIES**

**LANGUE, LITTÉRATURE ET ÉTUDES  
CULTURELLES**

**Vol. I, No. 2**

© Military Technical Academy Publishing House  
Bucharest, Romania, December 2008

## **Scientific committee / Comité scientifique**

*Luminița Ciuchindel, University of Bucharest*

*Alexandra Cornilescu, University of Bucharest*

*Marie France David de Palacio, University of Bretagne Occidentale*

*Robert Gauthier, University of Toulouse le Mirail*

*Ghada Ghatwary, University of Alexandria*

*Elena Soare, Paris 8*

## **Editorial Staff / Rédaction**

**Chief Editor / Rédacteur en chef:** *Amelia Molea*

**Associate Chief Editor / Rédacteur en chef adjoint:** *Daniela Mirea*

**Editors / Rédacteurs:** *Antoaneta Demergean*

*Maria Stoicovici*

*Maria Gabriela Moraru*

**Assistant to Editor / Secrétaire de rédaction:** *Magdalena Mihailescu*



### **Editorial Office:**

**“LANGUAGE, LITERATURE AND CULTURAL STUDIES  
LANGUE, LITTÉRATURE ET ÉTUDES CULTURELLES”**

81-83 George Cosbuc Ave., Sector 5, 050141  
Bucharest, ROMANIA

Tel.: +4021 335 46 60 / 253, Fax: +4021 335 57 63, e-mail: [ameliamolea@yahoo.com](mailto:ameliamolea@yahoo.com)

**ISSN 2065-3867**

*Ab uno disce omnes*

On the cover:  
Vassili Kandinsky  
*“Various circles”*

**CONTENTS ♦ SOMMAIRE**  
Difference and Identity ♦ Différence et Identité

***Literature ♦ Littérature***

1. Différence et identité dans *Des cannibales* de Montaigne – VELICHKA IVANOVA ..... 259
2. Discursive Itineraries in *The Woman Warrior* and *The Joy Luck Club* – SIHEM ARFAOUI ..... 271
3. La parole a la différence: vocalises et signes de l'étrangeté chez Flannery O'Connor et Barry Hannah – CLAUDIA DESBLACHES ..... 285
4. One world, two perspectives: Samuel Johnson's idea of the Orient in *Rasselas, The Prince of Abyssinia* (1759) – HASAN BAKTIR ..... 301
5. Difficultés de la construction identitaire de la relation adulte - enfant dans le roman *Les aventures de Jérôme Bardini* de Jean Giraudoux – SIMONA JIŞA ..... 319
6. « Turn White or Disappear »: the mirror image in *Passing* – KOUADIO GERMAIN N'GUESSAN ..... 331

***Cultural Studies ♦ Etudes culturelles***

7. Miroir, oh mon miroir! Polarités nationales et déformations identitaires: le cas de jeunes filles Desis – FRED DERVIN ..... 341
8. Différences et identité analysées à l'aune de l'objet tabou – MARCIENNE MARTIN ..... 353
9. Visages du double dans les contes populaires corses: altérité des êtres et des espaces via la thématique de la limite – VANNINA LARI ..... 363
10. Entre identification et différenciation – la signification des stéréotypes nationaux dans le discours identitaire européen – HANNA MILLING ... 373
11. Dis-moi comment tu t'appelles... – CATHERINE GENDRON ..... 389

***Linguistics ♦ Linguistique***

12. Linguistic relativity, subjective experience, and the Irish language –  
HEATHER MACDOUGALL ..... 403
13. The Semantics of Nationality Adjectives – AMELIA MOLEA ..... 415
14. Langage populaire et argotique et quête identitaire chez L-F. Celine –  
PASCAL MANHAN MINDIE ..... 433

***Traductology ♦ Traductologie***

15. La traduction aux frontières de l'identité: le lecteur en jeu – MATHIEU  
DOSSE ..... 451

***Language teaching ♦ Didactique des langues***

16. Cicero's rhetorical invention and its relationship to modern theory:  
how rhetoric, hermeneutics and externalism contribute to the  
understanding invention – GEOFFRY CLEGG ..... 463
17. Embedding innovative teaching and learning strategies in the English  
language class- a proposal – YOLANDA MIRELA CATELLY ..... 483
18. Business English and blended learning – BLANKA FRYDRYCHOVA  
KLIMOVA ..... 493

## VISAGES DU DOUBLE DANS LES CONTES POPULAIRES CORSES: ALTERITE DES ETRES ET DES ESPACES VIA LA THEMATIQUE DE LA LIMITE

Vannina Lari\*

**Résumé:** *Les contes et les religiosités populaires proposent une conception de l'espace-temps qui ouvre précisément sur la différence avec « l'autre », les changements d'états impliquent alors comme ils le provoquent un changement d'espace-temps. En Corse, dans notre conception du Cosmos, nous ne déterminons aucune frontière fixe et concrète entre les différents mondes qui composent le monde dans lequel nous évoluons. Il y a imbrications, voire interactions des espaces. Ces imbrications et ces interactions s'expriment ainsi dans la manière dont nous comprenons la vie et nous pensons qu'à chaque espace-temps va correspondre une enveloppe corporelle, une apparence particulière. Mais si nous pouvons parler de limites indéterminées entre vivants et morts, il nous faut souligner le fait que celles-ci composent un intervalle où s'exprime la figure du double. Double-passeur, personnages doubles comme la fée-serpent ou la strega, équivalents de la sorcière, animaux fabuleux gardiens des limites entre les mondes, toutes ces figures sont relatives aux franchissements, aux changements de mondes impliquant des changements d'états exprimés justement par le double; les récits ou contes relatifs à cette thématique revêtent alors des formes différentes qui dépendent du type de double « rencontré » puis relaté, d'abord oralement puis aujourd'hui par le biais de l'écrit.*

**Mots clés:** *contes, autre, espace-temps, vivants, morts, limites, double.*

**Abstract:** *Popular tales and religiosities offer a conception of the space-time that leads precisely to the difference from "the other one", the changes of state thus implying, as they cause it, a change of space-time. In Corsica, in our conception of the Cosmos, we do not set any firm frontier between the different worlds the world we evolve in is made of. There are interweavings, even interactions of the spaces. These interweavings and interactions thus express themselves in the way we understand life and we believe that for each space-time, there will be an earthly frame, a peculiar appearance.*

---

\* P. IUFM LCC à l'IUFM de Corse, lari@corse.iufm.fr

*If we are allowed to speak of indeterminate limits between the living and the dead, we must underline the fact that these limits define a space where the figure of the double expresses itself. Double-boatman, double characters such as the snake-fairy or the strega, equals to the witch, fabulous animals guarding the borders between worlds, all these figures are related to the crossings, the changes of worlds implying changes of state precisely expressed by the double; stories or tales related to this theme then assume different forms depending on the type of double "met" then recounted, first orally and nowadays in writing.*

**Keywords:** *stories, the other, space-time, the living, the dead, limits, double.*

Depuis *L'épopée de Gilgamesh*<sup>1</sup>, un des plus anciens écrits relatif au double, chaque figure du double, chaque imperfection ou qualité qu'elle endosse exprime une identité multiple. La claudication d'Héphaïstos, la duplicité/dualité de Mélusine et consœurs<sup>2</sup>, les représentations mi-homme/mi-animal égyptiennes ou greco-romaines renvoient à des problématiques de dualité comme de jonction de mondes: celui des hommes et celui des Divinités. Suit une littérature plus personnelle autour du double: les « horlas » presque autobiographiques de Maupassant<sup>3</sup> ou l'ombre de Schlemihl<sup>4</sup> déjà double de l'auteur renvoient à des quêtes individuelles. Ces écrits tiennent parfois plus de la psychanalyse que de l'approche anthropologique de la mort via la permanence de la présence de *l'autre*, ceci même s'ils en reprennent les motifs les plus traditionnels. Ainsi « *le conte apparaît comme un élément parfois fondateur de « la littérature »* »<sup>5</sup>. Du mythe au roman qualifié de « fantastique » en passant par les contes populaires issus de cultures diverses, le thème du double pose inévitablement la question de l'identité, autrement dit de l'origine.

En s'appuyant sur les travaux de M. Eliade<sup>6</sup> nous pouvons considérer que tout mythe parle de l'origine ; qu'il s'agisse de mythes fondateurs, de naissances de terres, de sociétés ou plus simplement de l'Humanité, chaque « sujet » à son pendant et possède en lui deux propriétés, l'une négative, l'autre positive. Cette

<sup>1</sup> Botero, Jean, *L'épopée de Gilgamesh*, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>2</sup> Lecouteux, Claude, *Mélusine et le Chevalier au cygnet*, [1982], Paris, Imago, 1997.

<sup>3</sup> Savinio, Alberto, *Maupassant et « l'Autre »*, Paris, Gallimard, 1977.

<sup>4</sup> Chamisso (de), Adelbert, *L'étrange histoire de Peter Schlemihl*, Paris, Le livre de poche, 1995.

<sup>5</sup> Valiere, Michel, *Le conte populaire : approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin, 2006, « cursus », p.10.

<sup>6</sup> Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard « Idées », 1963.

dualité implique alors un dédoublement. De la notion de double alors présente dès l'origine, on retrouve des figures du double extrêmement anciennes se concrétisant tout d'abord en un seul corps divisible en des circonstances précises. L'ombre et le reflet sont ainsi des doubles du corps vivant, l'esprit puis l'âme, autrement dit le mort sont le double du vivant dans un ailleurs. La différence entre un état et l'autre étant l'appartenance à des espaces précis et distincts, ce qui, nous le verrons, n'est pas gage de limites infranchissables.

Les contes et les religiosités populaires proposent une conception de l'espace-temps qui ouvre précisément sur la différence entre un ici et un ailleurs. Les changements d'états impliquent alors, comme ils le provoquent, un changement d'espace-temps. Les reliquats des anciennes religiosités insulaires s'expriment notamment au travers d'une conception de la vie renvoyant précisément à l'idée de double. Double-passeur, personnages doubles comme la fée-serpent ou la *strega*, équivalent de la sorcière, animaux fabuleux gardiens des limites entre les mondes, toutes ces figures sont relatives aux franchissements, aux changements de mondes impliquant des changements d'états exprimés justement par le double; les récits ou contes relatifs à cette thématique revêtent alors des formes différentes qui dépendant du type de double « rencontré » puis relaté, d'abord oralement et aujourd'hui également par le biais de l'écrit. Le double que nous nous proposons de présenter ici est plus spécifiquement celui que nous relierons à la mort.

Il est donc admis que ce qui s'exprime au travers des contes et récits est avant tout ce qui nous reste des anciennes religiosités<sup>7</sup>; de même, les premières craintes relatives à la compréhension de la mort apparaissent dès la Préhistoire, à partir du moment où l'homme ritualise la mort par des enterrements, un accompagnement de la dépouille, une gestion du corps défunt<sup>8</sup>. Cette gestion du corps est unie à l'accompagnement de l'âme et donne un sens à ladite gestion du corps défunt. Cela sous-entend une connotation double de l'être puisque la dépouille est enterrée avec des objets représentatifs du défunt qui peuvent être considérés comme utiles à celui-ci dans le monde qu'il rejoint.<sup>9</sup> Car si le corps est bel et bien enterré, sa représentation dans un ailleurs implique une considération de celle-ci par ceux qui restent. Celui qui meurt laisse derrière lui un corps tangible et rejoint un monde autre par le biais d'un état autre. C'est précisément cet état autre qui renvoie à une compréhension de la mort; celle-ci est alors perçue non plus comme une fin mais bien comme un changement d'état

---

<sup>7</sup> Eliade, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Bibliothèque historique, Payot, 1999.

<sup>8</sup> Philibert, Myriam, *Mort et immortalité, de la préhistoire au Moyen Age* Editions du Rocher, 2002.

<sup>9</sup> Leroi-Gourhan, André, *Les religions de la préhistoire*, Paris, PUF, 1995.

et conséquemment d'espace-temps. Cet aspect intermédiaire qu'implique tout franchissement renvoie à la notion de limite, d'intervalle en tant que monde autre, celui-ci accueillant la figure du double. En Corse, dans notre conception du Cosmos, nous ne déterminons aucune frontière fixe et concrète entre les différents mondes qui composent le monde dans lequel nous évoluons. Il y a imbrications, voire interactions des espaces. Ces imbrications et ces interactions s'expriment ainsi dans la manière dont nous comprenons la vie. Mais si nous pouvons parler de limites indéterminées entre vivants et morts, celles-ci composent un interstice, véritable monde à part entière, où évolue la figure du double, morts, esprits ou âmes. Il nous dès lors faut préciser qu'à chaque espace-temps correspond une apparence, les limites entre ces différents espaces-temps pouvant se franchir dans un sens comme dans l'autre et pas nécessairement de manière définitive.

S'insérant dans un ensemble de croyance collectif, les anciennes religiosités corses expriment une conception de l'être encore très présente dans nos esprits. L'individu est compris comme étant composé de trois enveloppes, de trois corps, chacun correspondant à un espace-temps. Notre représentation sur terre et dans notre présent que nous désignons par l'expression *u corpu à sali* correspond au corps de chair. *U corpu à spirtu*, c'est à dire l'esprit, est notre représentation dans le monde des rêves et renvoie à une même apparence que le corps de chair tout en intégrant des attributs animaliers. *L'anima*, l'âme, est ce qui nous représente dans le monde des morts. Le mort, à venir ou avéré est la représentation du vivant, son double, il s'agit d'une « (...) universelle réalité du « double » que traduisent l'*eiodon* grec, qui revient si souvent chez Homère, le *ka* égyptien, le *genius* romain le *rephaim* hébreu ou le *frevoli* ou *fravashi* pers, le fantômes et les spectres de nos folklores, le « corps astral » des spirites et même parfois l'âme chez certains Pères de l'Eglise. Le double est le noyau de toute représentation archaïque concernant les morts. »<sup>10</sup>

Ces représentations du vivant évoluent notamment dans le monde des rêves. Celui-ci est à la fois limite et jonction entre le monde des vivants et le monde des morts. C'est un monde à part entière et nous considérons que l'homme peut y évoluer, la plupart de ses actes ont d'ailleurs une conséquence directe au cœur du monde des vivants. Autrement dit, les rêves agissent sur un futur proche dans notre réalité.

La figure du passeur, *u mazzeru*, renvoie au double rêvé. Son rôle est de guider l'âme dans le monde des morts, il est de fait lié à tout franchissement, symbolique ou réel, et évolue dans l'intervalle que propose le monde des rêves. Son pendant négatif, *a strega* (figure équivalente à la sorcière) est réputé « tuer » volontairement. Alors que le *mazzeru* ne peut s'interdire l'accompagnement, la *strega* provoque le passage d'un monde à l'autre. Ce

<sup>10</sup> Morin, Edgar, *L'homme et la mort*, [1951], Paris, Seuil, 1970, p. 150.

passage est donc dans la plupart des cas un acte d'accompagnement; il peut également – mais rarement – être une volonté personnelle de détruire le vivant, de tuer symboliquement l'adversaire afin de l'éliminer de la réalité quotidienne. Cet acte d'accompagnement ou, plus rare, de vengeance, s'exprime dans le monde des rêves et a des conséquences dans le réel des hommes. Le rôle d'accompagner est dévolu au *mazzeru* considéré à juste titre comme une figure du passeur, équivalent des *chamans* sibériens ou des *molphars* ukrainiens; celui d'acte vengeur se rattache donc plus spécifiquement à la *strega*, équivalent corse de la sorcière et figure du Destin. Le résultat est toutefois le même, la mort symbolique située dans le monde des rêves provoque la mort physique dans le monde des hommes; autrement dit, le corps, sans âme, ne pouvant pas survivre, détacher l'âme du corps par un acte sur l'esprit via le geste d'un autre esprit (l'esprit étant une représentation intermédiaire) implique la mort du corps.

Lorsque le *mazzeru* ou la *strega* se réveillent, ils comprennent que cet acte rêvé commis par leurs doubles aura des conséquences sur une personne de leur entourage, voire sur l'ensemble d'une communauté donnée (famille élargie, village, clan politique). L'acte est irrémédiable et il s'agit alors d'attendre le résultat: la mort d'une ou plusieurs personnes. Ces personnes sont donc réputées savoir qui va mourir et parfois même quand et comment. Les morts à venir dépendent ainsi d'un acte symbolique perpétré par des esprits relatifs à l'humain, ceux-ci étant soumis à des pouvoirs qui les dépassent.

Par ailleurs, et nous l'avons déjà suggéré, il est possible d'aller d'un monde à l'autre; ainsi les esprits défunts peuvent revenir visiter les vivants soit pour les tourmenter, soit pour les accompagner. Cette intrusion des morts dans le monde des vivants a lieu en des phases de la journée bien précises comme la nuit ou midi, heures sans ombres où vivants et morts se confondent; les types de lieux comme les ponts et les cols sont également propices à ces manifestations. Certains intervalles de l'année comme la période de Morts, Noël ou Pâques demandent aux vivants de se soucier des morts notamment en dressant un couvert à leur table. Gardiens des serments, des semences et des récoltes mais aussi des limites naturelles ou des propriétés, ne pas respecter la parole donnée, ne pas partager ce qui est récolté, déplacer les bornes délimitant les terrains, tout ceci provoque leur colère. Ces doubles de l'humain, ces « anciens vivants » si l'on peut utiliser cette lapalissade éloquente afin de les différencier des présences uniquement issues d'un monde autre, signent par leur présence et leur demande de prise en compte par les vivants, l'équilibre de la communauté.

Les *mazzeri* et les *stregghi* participent d'ailleurs à des batailles symboliques la nuit du 31 juillet eu 1<sup>er</sup> août, de l'issue de cette bataille dépendra le nombre de morts pour l'année à venir ainsi que l'abondance des récoltes. Ils

s'apparentent en cela aux *benandanti* du Frioul<sup>11</sup> ou aux *strugei* de Roumanie et chacune de ces figures est liée à la fois à la vie et à la mort, à la fertilité de la terre ou à sa stérilité. Selon C. Lecouteux<sup>12</sup>, c'est cette croyance qui est à l'origine de celle du sabbat des sorcières. Pour lui cependant, et nous souscrivons à cette idée, le phénomène du dédoublement est moins lié à un besoin ou à un ordre qu'à une hérédité. Il rappelle notamment, et cela rejoint clairement la différenciation corse *corpu à sali/ corpu à spirtu/anima*, que : « selon les croyances d'alors, tout homme possède plusieurs âmes, le terme signifiant ici principe vital ; parmi celle-ci il y a l'âme externe (...) que les textes latins nomment *animus* ou *spiritus*. Elle peut quitter le corps endormi, dans le coma, en transe (...) et vaquer à ses occupations sous forme humaine ou animale. »<sup>13</sup>

Effectivement, déterminer le double animal revient à donner une interprétation de *l'autre*. Si le *mazzeru* prend corps en des animaux symboliques forts comme le chien, le sanglier ou l'ours pour évoluer dans le monde des rêves, ses enveloppes animales possèdent une connotation que l'on peut qualifier de noble. La sorcière en revanche est liée au chat, à la chouette, à la belette, à des prédateurs de la nuit et connotés négativement, pour ne pas dire diabolisés.

L'incarnation/appropriation de l'enveloppe animale ou d'attributs animaliers renvoie à une prise de possession d'attributs, de forces plus ou moins empreints de noblesse. Le chien à la fois guide et gardien, le sanglier considéré comme robuste et rusé, l'ours puissant et combatif s'opposent au chat fourbe et individualiste, à la chouette oiseau lunaire et mortifère (la croiser est un mauvais présage) ou à la belette considérée comme cruelle en Corse. Ainsi le double animal, l'apparence que prend le double de l'humain dans le monde des rêves inspire différentes connotations. C'est pourquoi, afin de se protéger de ces pouvoirs là, l'homme puise dans le monde animal afin de confectionner des amulettes le protégeant de ces doubles liés à la mort. Défenses de sanglier ou mâchoires de hérisson entrent dans la confection *d'urazioni* -sorte de talismans- que l'homme porte sur lui aux côtés d'éléments issus du milieu naturel comme les pierres ou certains coquillages<sup>14</sup>. De même, conséquemment à l'importance du rôle que joue le monde animal dans notre société, les processions des morts

<sup>11</sup> Ginsburg, Carlo, *Les batailles nocturnes*, Paris, Flammarion réed., 1984.

<sup>12</sup> Lecouteux, Claude, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999, p.15.

<sup>13</sup> Lecouteux, Claude, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999, p.15.

<sup>14</sup> Lari, Vannina, *Parà a Sorti, objets et rituels de protection de Corse*, Bastia, Dumane, 2007.

que l'on désigne en Corse sous le nom de *Mumma*, *Mubba* ou encore *squatra di i morti* sont ainsi souvent accompagnées par des animaux liés aux passages: on retrouve notamment les chiens et *i porchi rossi*, « les porcs rouges » qui sont une sorte de double animal de la procession dans son ensemble. Croiser ou voir en rêve de telles processions, certaines se terminant par un enterrement symbolique, l'entrée d'un cercueil dans une église est bien entendu un présage de mort. Il s'agit d'une *parodie d'enterrement*<sup>15</sup> que l'on retrouve partout en Europe. Ainsi nous considérons que les morts peuvent se rencontrer soit dans le monde des rêves, soit dans le monde des vivants mais sous une forme d'esprit ou prenant corps en un animal en général lié au monde souterrain ou nocturne. Cette apparence animale peut aussi être endossée, nous l'avons dit, dans le monde des rêves par les vivants comme par les morts, l'animal étant à la fois attribut d'un pouvoir ou d'un caractère précis ou bien véhicule permettant le passage d'un monde à l'autre. Le rôle d'un mort étant avant tout de venir chercher les futurs morts, les processions de morts, croisés ou rêvées en sont l'expression la plus frappante tout comme les chasses symboliques perpétrés par certains *mazzeri*. Celles-ci se passent au cœur des rêves où la première interprétation du double en tant qu'inverse de l'humain s'exprime ainsi dans ce monde également inverse de celui réservé à l'humain et pourtant dépendant étroitement de ce dernier. Le monde des rêves ou parfois simplement celui de la nuit est comme partout dévolu aux forces surnaturelles.

Le mort-double du vivant, désigné en langue corse par le terme *finzioni*, terme qui désigne également une apparition type fantôme, est une projection de l'homme dans le monde des rêves. Si nous employons l'expression « double rêvé » pour désigner ce double relatif à cet espace, c'est pour le différencier d'un autre type de double. En effet, parallèlement au monde des rêves (monde-limite entre le monde des vivants et le monde des morts) où peuvent évoluer différentes figures du double, le monde des vivants accueille aussi certaines figures perçues comme des doubles. Aux côtés du double rêvé, nous trouvons ainsi le double « vu », autrement dit croisé, aperçu dans une réalité éveillée. Esprits vagabonds ou apparitions – *animi in pena*, *fantasimi* ou *finzioni* – évoluent l'espace d'un instant sous les yeux d'un homme éveillé, et celui-ci est parfois le seul à les percevoir. Les témoignages recueillis<sup>16</sup> disent alors qu'il est choisi pour voir l'invisible, la jonction entre le monde des vivants et celui des morts étant concrétisée précisément par cette sorte d'apparition irréelle ou plutôt appartenant à une réalité autre. Ces figures évoluent dans des espaces-limites forts comme les fleuves, les trous d'eau, les ponts et les cols, les aires de

---

<sup>15</sup> Lecouteux, Claude, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999.

<sup>16</sup> Enquêtes orales effectuées en Corse : A Grossa, 1997 ; Prupia, 1999 et 2007.

battages de blés – *l'aghji* – voire les alentours des chapelles et des églises ou encore les murs de séparation des propriétés. Ainsi si le double de l'humain évolue dans le monde des rêves, qu'il s'agisse de celui qui va mourir ou de celui qui l'accompagne vers l'autre monde, il peut également apparaître dans une réalité éveillée et logiquement dans le monde des humains, autrement dit, dans une réalité liée aux vivants. Le double non plus croisé en rêve ou perçu instinctivement, mais bien « vu » propose ainsi une jonction entre deux mondes : celui des hommes vivants et celui des *autres*. De nombreux récits de rêves symboliques côtoient alors ceux relatifs aux apparitions. Il s'agit pour ceux-ci d'envoyer un message, toujours de mort, à un être ainsi désigné par ce qui lui est donné de voir.

Si ces récits, tout comme ceux relatifs aux rêves renvoient à la gestion de la mort dont dépend la communauté, d'autres proposent des figures du double qui sont des personnages à part entière. *A fata* et *a strega*, la fée et la sorcière peuplent de nombreux contes et expriment parfois le bon sens paysan, d'autres fois une connotation du lieu qu'elles sont censées garder ou encore des peurs ancestrales vestiges de croyances pré-chrétiennes. Ces figures sont également liées, nous l'avons vu, à certains éléments, à des animaux dits psychopompes (comme le chien, le chat ou le sanglier) dont il n'est pas rare qu'elles endossent une partie de l'apparence. Elles se situent en des lieux-types relatifs aux franchissements comme les lieux d'eau, la grotte ou la haute montagne. Toutes ces figures du double, morts, esprits, fantômes, fées, sorcières ou animaux symboliques renvoient à différents espaces souvent intermédiaires. Cette manière d'exprimer le changement de monde s'appuie sur une conception de l'espace-temps tenant compte de la géographie insulaire. On perçoit une connotation des lieux liée bien évidemment à leur géographie, désignée par des toponymes éloquents, lesquels signalent aussi une « histoire » du lieu. Dès lors, c'est avant tout la présence de pouvoirs autres, relatifs aux esprits défunts notamment, que se constitue cette géographie mythique :

« *Cet accès au symbolique, par delà une archéo-écriture encore incertaine, n'est rendu possible que par la présence des morts, leur présence comme leur absence nommée, fixée. Partout où le corps de la terre-mère fait des creux (...) là où la crête des monts s'incline, les fantômes surgissent et ondoient.* »<sup>17</sup>

En conséquence la présence éventuelle de *l'autre* est considérée comme permanente, les limites entre les différents espaces et temporalités étant fluctuantes. Ces limites accueillent inévitablement des êtres dont le rôle est dévolu au passage des âmes.

---

<sup>17</sup> Caisson, Max, *Mots et mythes, essais sur le sens des traditions corses*, Alain Piazzola 2004, p. 77.

Cette présence des esprits défunts comme des esprits relatifs à l'au-delà uniquement, cette permanence des pouvoirs qui dominent et dépassent l'humain trouvent une existence qui est de l'ordre du perceptif. Les morts à venir et les esprits défunts, les apparitions de toutes sortes sont des signes relatifs à la présence de l'au-delà. C'est finalement une manière de définir le monde relatif au surnaturel bien restrictive que de le désigner sous cette expression d'*au delà*; et c'est aussi pour cela que nous avons choisi d'utiliser l'expression *monde autre* lorsque nous désignons cet intervalle ou cet espace-temps non humains. *L'autre* en tant que double de l'humain vivant, *les autres*, autrement dit les morts-doubles du vivant se rencontrent et évoluent au cœur d'un monde en apparence unique mais finalement fait d'espaces connexes. C'est ce jeu d'alternance entre les mondes et les espaces-temps doublé d'une alternance d'états relatifs à chaque monde qui produit les différences; celles-ci se retrouvent groupées au sein d'un individu comme d'une communauté et lui offrent ainsi une identité multiple. La présence de l'autre, des autres, implique nécessairement une avant-présence, une origine, un centre où convergent et d'où naissent ces identités multiples jusqu'à n'en former qu'une, celle de l'homme dans son entier constitué du corps de chair, de l'esprit et de l'âme.

Les différentes figures du double expriment une certaine compréhension du temps et de l'espace. L'individu reste avant tout multiple et c'est cette multiplicité qui fonde son identité d'homme. Comprendre que l'homme est multiple, admettre que le monde n'est pas qu'*un* mais également et inévitablement multiple renvoie à une conception du Cosmos basée sur l'échange et l'interaction entre les différentes entités qui évoluent au cœur de ce Monde. Celui-ci étant à la fois unique et complexe, l'existence de l'homme-miroir du Monde est ainsi créée à l'identique.

## Bibliographie

1. Bachelard, G. (1957) *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF.
2. Botero, J. (1992) *L'épopée de Gilgamesh*, Paris, Gallimard.
3. Caisson, M. (2004) *Mots et mythes, essais sur le sens des traditions corses*, Alain Piazzola.
4. Caisson, M. (2004) « pourquoi le porc? » in *Porchi è cignali, saveurs et mystères des suidés*, Albiana/Musée de la Corse.
5. Chamisso (de) A. (1995) *L'étrange histoire de Peter Schlemihl*, Paris, Le livre de poche.
6. Detienne, M. (1987) *L'invention de la mythologie*, Paris, Gallimard.
7. Detienne, M. (2005) *Les grecs et nous*, Paris, Perrin.
8. Durand, G. (1992) *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

9. Eliade, M. (1999) *Traité d'histoire des religions*, Paris, Bibliothèque historique Payot.
10. Eliade, M. (1963) *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.
11. Ginsburg, C. *Le sabbat des sorcières*, Paris, NRF Gallimard.
12. Ginsburg, C. (1984) *Les batailles nocturnes*, Paris, Flammarion.
13. Lari, V. (2007) *Parà a Sorti, objets et rituels de protection de Corse*, Bastia, Dumane.
14. Lecouteux, C. (1997) *Mélusine et le Chevalier au cygnet* [1982], Paris, Imago.
15. Lecouteux, C. (1999) *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, p.15.
16. Leroi-Gourhan, A. (1995) *Les religions de la préhistoire*, Paris, PUF.
17. Levi-Strauss, C. (1989) *Des symboles et leurs doubles*, Paris, Plon.
18. Morin, E. (1970) *L'homme et la mort*, [1951], Paris, Seuil.
19. Philibert, M. (2002) *Mort et immortalité, de la préhistoire au Moyen Age*, Editions du Rocher.
20. Savinio, A. (1977) *Maupassant et « l'Autre »*, Paris, Gallimard.
21. Valiere, M. (2006) *Le conte populaire: approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin.



ISSN 2065-3867